

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 22 SEPTEMBRE 2025 – 20H

London Symphony
Orchestra
Sir Antonio Pappano



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 9

Benjamin Britten

Concerto pour violon

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

London Symphony Orchestra

Sir Antonio Pappano, direction

Janine Jansen, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H10.



Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 9 en mi bémol majeur op. 70

1. Allegro
2. Moderato
3. Presto
4. Largo
5. Allegretto – Allegro

Composition : 1945.

Création : le 3 novembre 1945, à Leningrad, par l'Orchestre philharmonique de Leningrad dirigé par Evgeni Mravinski.

Effectif : 2 flûtes, 1 piccolo, 2 hautbois, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Tout le monde espérait un monument avec cœur, pour célébrer la fin de la guerre et glorifier la personnalité de Staline. « Je déclarai que j'étais en train d'écrire cette apothéose. Je croyais m'en sortir avec un mensonge. Mais il m'en a cuit », note Chostakovitch qui, depuis 1943, promettait une œuvre « sur la grandeur du peuple soviétique, sur notre

“ Pas de voix, pas d'effectif gigantesque, pas de grande fresque : Chostakovitch n'endosse pas ici l'habit de “Beethoven du xx^e siècle”, mais semble presque emboîter le pas des classiques dans ce qui restera sa symphonie la plus modeste.

Armée rouge délivrant notre terre natale de l'ennemi ». Or le 3 novembre 1945, l'auditoire déconcerté découvre tout autre chose qu'une nouvelle *Ode à la joie*.

Pas de voix, pas d'effectif gigantesque, pas de grande fresque : Chostakovitch, n'endosse pas ici l'habit de « Beethoven du xx^e siècle » dont on l'affuble si souvent, mais semble presque emboîter le pas des classiques dans ce qui restera

sa symphonie la plus modeste (au moins de taille). Les spectateurs de la première en sortent « avec un sentiment de gêne, comme s'ils avaient honte du pied de nez musical

[...] adressé non par un gamin, mais par un homme de quarante ans, et à un moment pareil ! », se souvient un témoin de la scène. Le maître du Kremlin fulmine.

« Le vieux Haydn en compagnie d'un brave sergent américain mal grimé en Charlie Chaplin galopent en grimaçant et en se contorsionnant pendant tout le premier mouvement de la symphonie », commente le compositeur Marian Koval (1907-1971). Passé cette forme sonate à l'air moqueur – où les idées mélodiques, brillamment instrumentées, se succèdent sans lien organique apparent –, le *Moderato* tranche par sa retenue. Entre le solo de clarinette dépouillé par lequel il s'ouvre et le quasi silence dans lequel il s'achève, les violons amènent néanmoins un second sujet rampant qui, par l'ajout de couches successives côté bois, conduit à un éphémère un sommet dramatique.

Les trois derniers volets s'enchaînent sans interruption. Pas moins railleur que l'*Allegro* liminaire, le *Presto* se présente comme un *scherzo* au caractère tantôt facétieux tantôt menaçant. Sa course se calme à l'abord du *Largo*, où l'austère et imposante monodie des cuivres contraste avec le récitatif d'un basson parfois affranchi de la barre de mesure. Reste le finale, nouvelle forme sonate entre sarcasmes, persifflages, pathos et parodie de marche militaire.

Si les *Symphonies n° 5* et *n° 7* avaient fait de Chostakovitch l'artiste souhaité par le régime, celle-ci, que son créateur Mravinski entend comme une musique conçue « contre les philistins, avec leur complaisance et leur enflure, leur souci de se reposer sur leurs lauriers », contribue à sa condamnation par Andreï Jdanov. Lequel idéologue place le camarade Dmitri Dmitrievitch en tête de la liste noire des « compositeurs qui suivent une tendance formaliste antipopulaire ». L'écrivain et critique Solomon Volkov (1944) perçoit quant à lui dans cette œuvre ramassée « beaucoup de signes et d'allusions [qui] permettent de la rapprocher du *Maître et Marguerite* de Boulgakov » – ne serait-ce que dans son « subtil et habile mélange de tragédie, de lyrisme, d'ironie et de grotesque ». Et vous ?

Nicolas Derry

Le saviez-vous ?

Dmitri Chostakovitch, les symphonies

Comme son compatriote Nikolai Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (*n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15*) ou à programme (*n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'année 1905 » et n^o 12 « L'année 1917 »*) ; d'un autre côté les symphonies avec voix (*n^o 2 « À octobre », n^o 3 « Le premier mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14*). Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au *xx^e* siècle. La *n^o 7*, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la *n^o 5* « Réponse d'un artiste soviétique à la critique justifiée », déclara que la *n^o 6* reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la *n^o 8* à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ». Par ailleurs, les *Symphonies n^{os} 2 et 3*, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la *n^o 13* pour basse et chœur d'hommes. Quant à la *n^o 14* pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Benjamin Britten (1913-1976)

Concerto pour violon et orchestre op. 15

1. Moderato con moto
2. Vivace
3. Passacaglia : Andante lento

Composition : 1938-1939 (révision en 1950, 1954 et 1965).

Création : le 28 mars 1940 au Carnegie Hall de New York, par Antonio Brosa (violon) et le New York Philharmonic sous la direction de John Barbirolli. Deuxième version créée le 12 décembre 1951 à Londres, par Bronislaw Gimpel (violon) et le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Thomas Beecham.

Effectif : violon solo, 3 flûtes (les 2^e et 3^e prenant le piccolo), 2 hautbois (le 2^e prenant le cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba – timbales, percussions – 1 harpe – cordes.

Durée : environ 31 minutes.

En 1936, quelques mois avant le début de la guerre civile espagnole, Benjamin Britten se produit en concert à Barcelone avec le violoniste catalan Antonio Brosa. Lors de ce séjour, il assiste à la création du *Concerto pour violon* « À la mémoire d'un ange » d'Alban Berg : à la suite de cet événement, l'idée d'écrire un concerto pour cet instrument mûrit progressivement dans son esprit. Britten la concrétise au moment où il quitte l'Angleterre en raison de ses opinions pacifistes. Il compose son *Concerto pour violon* au Canada et en achève l'orchestration aux États-Unis. C'est le fidèle Antonio Brosa qui assure la première audition de la nouvelle partition, à New York, alors que la guerre fait rage en Europe.

“ Bien que l'œuvre ne revendique pas de “programme”, elle conserve des traces des événements extérieurs – Britten reconnaissait qu'elle était plutôt sérieuse et sombre.

Bien que l'œuvre ne revendique pas de « programme », elle conserve des traces des événements extérieurs – Britten reconnaissait qu'elle était plutôt sérieuse et sombre. En trois mouvements, elle s'écarte du traditionnel schéma vif-lent-vif, puisqu'elle commence

par un mouvement modéré, auquel succèdent un volet *Vivace*, puis une passacaille dans un tempo lent.

Le premier mouvement s'ouvre sur un geste aussi saisissant qu'original : un motif de timbales alternant avec des ponctuations de cymbales. Cet élément (d'origine espagnole, selon Brosa) joue un rôle de premier plan dans le *Moderato con moto*, mais contribue également à unifier le concerto puisqu'il reparaît dans la cadence du soliste, à la fin du *Vivace*. Il participe de surcroît à l'opposition entre le lyrisme et la nervosité rythmique qui innerve tout le concerto. Ainsi, lors de l'entrée du violon sur une ligne *cantabile* dans l'aigu, il continue de faire entendre ses battements, comme une menace diffuse. Dans la troisième et dernière partie du mouvement, les rôles s'inversent, le soliste jouant le motif rythmique, tandis que les cordes de l'orchestre chantent la ligne mélodique initialement confiée au violon.

Les traits les plus brillants et spectaculaires sont réservés au *Vivace*, une danse endiablée riche en accents déplacés, où s'intercale toutefois un passage central *cantabile*. La longue cadence du violon solo fait la jonction avec la passacaille, qui s'enchaîne sans interruption. Pour le plus long mouvement de son concerto, Britten renoue avec le principe de la variation sur basse obstinée en vogue à la Renaissance et à l'époque baroque (d'autres de ses œuvres, comme l'opéra *Peter Grimes*, la *Sérénade pour ténor, cor et cordes*, la *Symphonie pour violoncelle et orchestre* ou encore la *Suite pour violoncelle n° 3*, témoignent de son inclination pour cette technique de composition). Trois trombones funèbres introduisent le motif obstiné qui sert de socle aux variations, d'abord tendues, puis de plus en plus lumineuses. Pas d'apogée éclatant, toutefois, pour conclure le concerto : comme le premier mouvement, la passacaille s'achève sur le murmure du violon solo s'évanouissant dans l'aigu.

Hélène Cao

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67

1. Allegro con brio
2. Andante con moto
3. Allegro – 4. Allegro

Composition : entre 1805 et 1808.

Création : le 22 décembre 1808, à Vienne, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

Cette partition emblématique de l'histoire de la musique, mille fois commentée et sollicitée dans tous les contextes, demeure encore de nos jours une prodigieuse expérience de concert. Entreprise en 1805, mais souvent interrompue pour faire place à d'autres projets (dont celui de la *Symphonie n° 6* « *Pastorale* »), elle remporte dès sa création un succès qui ne devait jamais se démentir.



Cette partition emblématique de l'histoire de la musique, mille fois commentée et sollicitée dans tous les contextes, demeure encore de nos jours une prodigieuse expérience de concert.

E. T. A. Hoffmann y vit la quintessence de l'art romantique, et l'on rapporte que Goethe, qui ne la découvrit pourtant, en 1830, que lorsque Mendelssohn lui en joua une transcription au piano, aurait déclaré : « C'est très grand, c'est absolument fou ! On aurait peur que la maison s'écroule ! ».

Le premier mouvement, *Allegro con brio*, demeure associé à sa cellule mélodico-rythmique de quatre notes, dite des « coups du destin », dont Beethoven exploite l'énergie d'une manière absolument inédite, révolutionnant l'écriture symphonique comme la pensée de la forme musicale. Cet élément somme toute très simple devient en effet une figure matricielle, dont l'ubiquité structurante permet au discours de se déployer en violents contrastes. Tendü, haletant, animé d'une puissance irrépissible, ce premier mouvement

renferme toutefois, au début de la réexposition, un superbe thème de hautbois à l'esprit cadentiel, dont la solennité tragique aurait été inspirée à Beethoven par une inscription évoquant l'irrémissible solitude de l'homme, au fronton d'un temple égyptien.

Le deuxième mouvement, *Andante con moto*, adopte le principe du thème accompagné de variations. La mélodie, simple et sereine, apparaît aux altos et aux violoncelles avant d'être reprise par les bois, puis les cuivres, en une exaltation conquérante.

Vient ensuite un *Allegro* où Beethoven semble essayer de réitérer le miracle du premier mouvement, en proposant un thème que Schumann qualifia d'« interrogateur », comme si l'Homme, prenant l'initiative, interpellait cette fois le Destin. Mais c'est bien un combat qui s'engage : les cors martèlent l'appel de la destinée, qui finit toutefois par se disloquer, comme si du tourbillon des passions humaines émergeait une affirmation de liberté. Après un étrange moment de suspens, l'énergie se libère en un fabuleux crescendo, conduisant sans transition au *finale*. Celui-ci, *Allegro*, s'assimile à une marche de victoire, pour laquelle l'orchestre symphonique, pour la première fois de l'histoire, intégra des trombones. Cette pièce allégorise, comme dans le *finale* de *Fidelio*, la victoire de l'Humanité sur toute forme d'aliénation. On assiste ici à une profusion d'idées musicales, qui cependant convergent toutes en une disposition triomphale sur laquelle se clôt la symphonie.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Benjamin Britten

Les premières émotions musicales de Benjamin Britten trouvent leur origine dans la voix de sa mère, chanteuse amateur de talent. Mais son enfance est assombrie par la violence infligée par un maître d'école pédophile ; le thème de l'innocence bafouée se retrouvera dans sa production (opéras *Peter Grimes*, *Le Viol de Lucrece*, *Le Tour d'écrou*...). À l'âge de 11 ans, il rencontre

Frank Bridge, maître de composition dont il sera l'unique élève ; hommage sera rendu au maître dans les *Variations sur un thème de Bridge op. 10* (1937). Au Royal College of Music, Britten s'ennuie, se documente de son côté, admire Mahler et Berg. Il remporte un premier succès avec *Simple Symphony* (1934). Peu avant la Deuxième Guerre mondiale, il s'expatrie aux États-Unis avec

son compagnon, le ténor Peter Pears. Déçus par l'Amérique, ils reviennent en plein conflit dans une Angleterre exsangue. Admis comme objet de conscience, Britten donne avec Pears des concerts au profit des victimes. Le pacifisme du compositeur trouvera sa traduction musicale en 1962 avec le *War Requiem*. Pears lui inspire les cycles de mélodies *Les Illuminations* (1939), *Sérénade* (1943), *Nocturne* (1958). Par ailleurs, la tendresse de Britten pour les enfants s'exprime dans les chœurs *Friday afternoons* (1935), *A ceremony of carols* (1942), ainsi que dans l'ouvrage pédagogique *Guide de l'orchestre pour une jeune personne* (1946). Sa consécration survient en 1945 avec son opéra *Peter Grimes*. En 1948, il fonde son propre festival à Aldeburgh. Les VIP de la musique y affluent : Kodaly, Henze,

Copland, Poulenc... Britten écrit souvent pour des interprètes qui l'ont marqué : Kathleen Ferrier, Janet Baker, Dietrich Fischer-Dieskau. Une grande affection le lie à Mstislav Rostropovitch, rencontré en 1960. Le festival accueille aussi poètes et peintres : John Piper est le décorateur attiré, tandis que sa femme Myfanwy est une des librettistes de Britten. La Couronne d'Angleterre honore le festival de son soutien, ce qui étonne les Britten-Pears (l'homosexualité sera durement réprimée par la loi britannique jusqu'en 1970). La dernière partie de la vie de Britten est une longue lutte contre sa fragilité cardiaque. En 1971, il écrit *Death in Venice*, son dernier ouvrage lyrique. En 1973, il est anobli par la reine. Il est mort le 4 décembre 1976.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres

comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu

après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains

ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

du mercredi au samedi

de 18h à 23h

et les soirs de concert

Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
initié par Thibaut Spiwack

Les interprètes

Janine Jansen

Janine Jansen se produit avec de nombreux orchestres et chefs d'orchestre internationaux. En 2025-26, elle est artiste en résidence des Berliner Philharmoniker : elle interprète le *Concerto pour violon n° 1* de Prokofiev sous la direction de Simon Rattle et le *Concerto de Brahms* avec Kirill Petrenko, et participe à plusieurs concerts de musique de chambre aux côtés de musiciens de l'orchestre et de Sunwook Kim. Elle retrouve le Royal Concertgebouw Orchestra et Klaus Mäkelä pour une tournée européenne avec le *Concerto pour violon n° 1* de Prokofiev et le *Concerto pour orchestre* de Bartók. Elle rejoint le Tonhalle-Orchester Zürich et Paavo Järvi pour le *Concerto en sol mineur* de Bruch, et revient au

Sion Festival pour *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et le *Quatuor n° 6* de Mendelssohn en version orchestrale. Très présente en récital, elle se produit avec Denis Kozhukhin et Sunwook Kim dans des salles européennes et américaines. Artiste exclusive de Decca Classics, sa discographie, plusieurs fois récompensée, inclut notamment des concertos de Sibelius et Prokofiev enregistrés avec l'Oslo Philharmonic et Klaus Mäkelä. Fondatrice du Festival de musique de chambre d'Utrecht, elle enseigne à l'Académie Kronberg depuis 2023. Elle joue le Stradivarius *Shumsky-Rode* de 1715, généreusement prêté par un mécène européen. Janine Jansen est une artiste PIRASTRO et joue sur des cordes Evah Pirazzi Neo.

Sir Antonio Pappano

Antonio Pappano est chef principal du London Symphony Orchestra (LSO) depuis septembre 2023 et directeur musical émérite de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome, où il a exercé de 2005 à 2023. Il se produit sur les plus grandes scènes internationales, du Metropolitan Opera à New York aux Staatsoper de Vienne et Berlin, en passant par les festivals de Bayreuth et Salzbourg, le Lyric Opera de Chicago et le Teatro alla Scala de Milan. Parmi les nombreux orchestres

qu'il dirige régulièrement figurent les Berliner et Wiener Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester de Leipzig, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre philharmonique tchèque, l'Orchestre de Paris, le Royal Concertgebouw Orchestra, ainsi que les New York Philharmonic, symphoniques de Chicago, Boston, Philadelphie et Cleveland. Outre ses tournées avec le LSO, la saison dernière a notamment été marquée par des collaborations répétées avec le Boston

Symphony Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Gewandhausorchester de Leipzig, ainsi qu'une nouvelle production de *La Walkyrie* au Royal Opera House de Londres. Pour sa première saison comme chef d'orchestre du LSO, il emmène l'orchestre dans une vaste tournée aux États-Unis—dont une escale au Carnegie Hall—au Japon, en Corée, en Chine et dans les principales capitales et festivals européens, incluant au Barbican Centre de Londres des versions de concert de *La rondine* de Puccini et *Salomé* de Strauss, ainsi qu'un répertoire symphonique

exigeant. Pour 2025-26, ses programmes avec le LSO explorent le répertoire britannique, américain, russe et opératique, prolongés par plusieurs projets d'enregistrement : ouverture de saison en septembre avec la *Symphonie n° 3 « Kaddish »* de Bernstein et la *Symphonie n° 3* de Copland ; en décembre, trois soirées avec Antoine Tamestit autour de *Flos Campi*, *Dona Nobis Pacem*, *Phoenix Rising*, le *Concerto pour alto* de Walton et la *Symphonie n° 2 « London »* de Vaughan Williams, ces œuvres britanniques formant aussi le socle de ses enregistrements pour LSO Live, avec Holst et Bax.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra figure aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres mondiaux. Résident du Barbican depuis l'ouverture du centre en 1982, l'orchestre y donne quelque 70 concerts chaque année. Depuis la saison passée, Antonio Pappano en est le chef d'orchestre désigné, Simon Rattle est chef émérite, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth sont les principaux chefs invités, Michael Tilson Thomas est chef lauréat, Barbara Hannigan et André J. Thomas sont artistes associés. Le London Symphony Orchestra est accueilli dans le cadre de résidences artistiques à Paris, Tokyo et Aix-en-Provence ; sa présence s'accroît en Australie

et en Asie. Grâce à son programme « LSO Discovery », l'orchestre touche 60 000 personnes chaque année. Les musiciens de l'orchestre sont au cœur de ce programme singulier : ils animent des ateliers, accompagnent de jeunes talents prometteurs et se rendent dans les écoles, les hôpitaux et les lieux de vie. Une grande partie de ces activités se déroule à LSO St Luke's, un lieu qui vient d'ouvrir ses portes à un public plus large que jamais, avec de nouveaux studios d'enregistrement à la pointe de la technologie et des espaces spécifiquement dédiés au programme LSO Discovery. Le label LSO Live, pionnier parmi les labels appartenant à un orchestre,

fait revivre l'énergie du concert à travers un catalogue de plus de 200 enregistrements salués par la critique, diffusés dans le monde entier via le streaming et les retransmissions en ligne. Orchestre de référence pour le cinéma, le LSO a marqué des millions de spectateurs par ses enregistrements de musiques de films emblématiques, des partitions de *Star Wars* à son apparition dans le film *Maestro*, nommé aux Oscars. Par

la musique, ses programmes éducatifs et ses innovations numériques, le LSO rayonne bien au-delà de la salle de concert. Grâce au soutien généreux de la City of London Corporation, de l'Arts Council England, d'entreprises partenaires, de fondations, de fonds de dotation et de donateurs privés, l'orchestre peut continuer à partager samusique avec le plus grand nombre, à Londres comme partout ailleurs.

Violons 1

Benjamin Marquise Gilmore,
premier violon
Choha Kim
Sawa Zverev
Clare Duckworth
Laura Dixon
Ginette Decuyper
Maxine Kwok
William Melvin
Stefano Mengoli
Harriet Rayfield
Sylvain Vasseur
Richard Blayden
Dániel Mészöly
Hilary Jane Parker
Shoshanah Sievers
Isobel Howard

Violons 2

Thomas Norris
Miya Väisänen
David Ballesteros
Helena Buckie

Matthew Gardner
Naoko Keatley
Alix Lagasse
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogány
Andrew Pollock
Paul Robson
Polina Makhina
Djumash Poulsen

Altos

Eivind Ringstad
Gillianne Haddow
Malcolm Johnston
Thomas Beer
Germán Clavijo
Steve Doman
Julia O'Riordan
Sofia Silva Sousa
Robert Turner
Mizuho Ueyama
Nancy Johnson
Annie-May Page

Violoncelles

David Cohen
Laure Le Dantec
Alastair Blayden
Salvador Bolón
Daniel Gardner
Amanda Truelove
Anna Beryl
Judith Fleet
Henry Hargreaves
Joanna Twaddle

Contrebasses

Rodrigo Moro Martín
Ville Vaatainen
Patrick Laurence
Thomas Goodman
Charles Campbell-Peek
Hugh Sparrow
Jim Vanderspar
Adam Wynter

Flûtes

Gareth Davies
Anna Wolstenholme
Imogen Royce

Piccolo

Patricia Moynihan

Hautbois

Juliana Koch
Olivier Stankiewicz
Rosie Jenkins

Cor anglais

Sarah Harper

Clarinettes

Sérgio Pires
Chris Richards

Clarinete basse

Ferran Garcerà Perelló

Bassons

Rachel Gough
Daniel Jemison
Joost Bosdijk

Contrebasson

Martin Field

Cors

Diego Incertis Sánchez
Timothy Jones
Angela Barnes
Daniel Curzon
Jonathan Maloney

Trompettes

James Fountain
Adam Wright
Imogen Whitehead
Holly Clark

Trombones

Simon Johnson
Rebecca Smith
Jonathan Hollick

Trombone basse

Paul Milner

Tuba

Ben Thomson

Timbales

Nigel Thomas
Patrick King

Percussions

Neil Percy
David Jackson
Sam Walton

Harpe

Bryn Lewis

Administration du LSO

Dame Kathryn McDowell DBE
DL, *directrice générale*
Andrew Softley, *responsable des projets*
Alice Laddiman, *coordinatrice artistique*
Sinead Lucas, *responsable du personnel*
Iryna Goode, *bibliothécaire*
Jakub Drewa, *régisseur*
Angelika Glod, *régisseuse*

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS MILLENIUM GROUP —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

